



Promotion capitaine de Belsunce

Funérailles en grandes pompes

Témoignage du dernier « grand bossu », de la promotion Capitaine de Belsunce, sur l'inauguration de la stèle de la ranger.

Juin 2023

C'était en octobre 1976. La date exacte semble avoir été gommée de la mémoire de tous les participants, comme par un sortilège de korrigan. La nuit venait de tomber. Il ne faisait pas froid, mais humide, comme toujours. A l'instigation de la Fine Promo, Paul de Forville, une bonne heure après le repas du soir, nous nous étions tous rassemblés, sections puis brigades, aussi discrètement que possible pour ne pas alerter la « strass », appellation traditionnelle englobant l'ensemble de nos instructeurs.

Quelques semaines auparavant, les fines, élèves-officiers élus par leurs pairs dans une hiérarchie parallèle s'étaient rassemblés et étaient parvenus sans trop de réticences ni de tergiversations à décider du quand et du comment de cet évènement.

Mais tirons le fil jusqu'à la genèse. Le commandement nous avait appris que certains politiques, alertés sans doute par de jeunes apprentis-officiers, avaient eu vent de bizutages et de brimades à l'encontre des élèves, s'en étaient indignés, et avaient proscrit cette tradition barbare. Régulièrement par ailleurs, la presse de l'époque pointait du doigt la survivance de ces basses pratiques ! De quoi s'agissait-il à la vérité ?

Dans un premier temps, vu de l'intérieur, l'amalgame qui faisait cohabiter bizutage et brimade dans un même sac pouvait surprendre, n'en déplaise à certains dictionnaires ! En effet, le bizutage est strictement l'affaire des élèves entre eux, alors que la brimade s'exerce du haut vers le bas, de l'autorité vers le néophyte, de l'ancien vers le jeune. C'est ce dernier cas qui nous intéresse. En règle générale, les bosses étaient attribuées à titre de pensum par l'officier instructeur, communément dénommé « vorace », le plus souvent au motif de désordre flagrant et persistant dans l'armoire ou le casier personnel. Il pouvait aussi s'agir de retards répétés au rassemblement, d'arme encore sale à la xième inspection, bref autant de péchés véniels qu'il convenait de gommer dans un souci d'exemplarité, sans toutefois y attribuer trop d'importance.

L'appellation officielle, EAP, pour Exercice d'Assouplissement Particulier, soulignait la dualité humoristique et banale de la strass pour cette sortie pédestre nocturne, nominative mais non collective. Une première bévue se soldait le plus souvent par une petite bosse, soit un circuit routier de 6 kilomètres autour d'un mouvement de terrain, et l'itération ou l'incurie caractérisée par une grande bosse, soit 8 kilomètres.

Le carrefour 123, incontournable dans l'un ou l'autre circuit, avait donc déjà marqué les mémoires de centaines d'élèves-officiers. Après vérification des présents, du poids du sac, de

la gourde pleine, le départ était donné. Bien vécu par les sportifs, l'exercice permettait cependant à quelques ronchons de s'illustrer, lorsque chez eux perçait la crainte de ne pas arriver dans les délais, 40 minutes pour le circuit court, une heure pour le circuit long. Pour ajouter à la détresse de ces derniers, il advint parfois que la joyeuse randonnée se déroule sous la pluie, Coëtquidan ayant été choisi pour former des hommes bien trempés.

Quant aux cadres chargés de contrôler l'exécution du pensum au départ et à divers points de passage, s'ils s'acquittaient pointilleusement de leur devoir, ils n'en étaient pas moins satisfaits de retrouver la famille à l'issue. De toute façon, cette tradition s'éteignait en octobre, clôturant ainsi le chapitre de la prise en main, car il s'agissait bien de cela, in fine.

Singulièrement, la soi-disant « brimade » était bien acceptée par tous, et pour cause ! En fin d'année tout était oublié ! Il ne subsistait pas de traces de ces punitions, pas plus que des fautes individuelles les ayant motivées. Nulle appréciation péjorative ne traînait dans les carnets individuels des élèves. Voilà pourquoi la Promotion « de Belsunce » s'inscrivait en faux contre la suppression des bosses, pourtant vieilles comme l'Ecole. Perçue par le commandement et par les élèves comme une pénitence bénigne, parfaitement assumée par les uns et les autres, la tradition des bosses aurait pu perdurer et agrémenter le souvenir des promotions à venir comme elle enjolive le nôtre. Tel était dans l'esprit le message que nous voulions faire passer.

Mais revenons au déroulement de notre protestation bon enfant : l'adieu fait aux bosses.

A l'époque, le ridicule commençait déjà à épargner ses victimes ! Que l'on en juge ! L'accoutrement retenu pour l'évènement s'écartait fortement de l'orthodoxie militaire : maillots de corps blancs à longues manches, caleçons longs blancs qui se voyaient offrir leur première et dernière possibilité d'être portés, ceinturons de peau de vache mais néanmoins mieux supportés que certains cadres, gourde recelant de divins nectars, et pour parachever l'extravagance, notre képi d'élève officier. A tous, il fut aisé de se rendre au point côté 123, sur la carte du camp. Et pour cause ! Parvenus sur place, les torches furent distribuées, les sections reconstituées et le silence finalement obtenu. Paul de Forville y alla de son petit discours, accueillit cérémonieusement quelques camarades officiers de l'année précédente parmi lesquels l'ancienne « ranger d'or », appellation qui derrière son élégance désigne l'élève officier le plus aguerri de sa promotion, donc le plus puni, puis cita les noms des trois « meilleurs marcheurs » de la nôtre, et leur kilométrage respectif.

La ranger d'or fut remise au rédacteur de cet article, méritant à bien des égards. A titre personnel, d'abord, car son casier personnel à peine entre-baillé déversait quantité d'objets hétéroclites, parmi lesquels figurait rarement ce qu'il cherchait. Précisons qu'en fin d'année, cette problématique majeure était restée irrésolue. A titre collectif, ensuite, car il était régulièrement incité par le commandement à accompagner ses camarades lorsqu'ils étaient trop nombreux à avoir fauté. Par solidarité, enfin, quand la soirée n'offrait que morne perspective, ou pour soutenir un camarade de section réfractaire à l'excursion vespérale. Rétrospectivement, je reconnais *in petto* que ce n'était pas cher payé, au vu de mes aménagements personnels de la réglementation en vigueur.

Ces rappels faits, notre fine promo ôta ensuite le drapeau qui cachait la stèle de la Ranger et chacun put admirer la sculpture symbolique, dont le nom allait progressivement se substituer à l'ancienne toponymie du lieu. Le carrefour de la Ranger était né, qui s'imposa dans le langage

comme sur les cartes topographiques du lieu. Le nouvel impétrant prit ensuite la parole, et la cérémonie se conclut par quelques rasades du vin chaud contenu dans nos gourdes.

Les bosses étaient à l'image de la rigueur bienveillante de nos cadres à notre égard. Leur suppression était hélas dans l'air du temps. Rien depuis n'est venu les remplacer, qui soit empreint de la même subtile compréhension mutuelle entre élèves et voraces.

Lieutenant-Colonel Jean-Paul VALLIN
Dernier « Grand Bossu »
Promotion Capitaine de Belsunce. 1976-1977

P.S. C'est avec fierté que nous avons appris le regain de cette tradition, dès 1987, avec la Promotion Dalat. La Ranger d'or est alors remise à l'élève pas forcément le plus fautif, mais qui s'est fait prendre en faute le plus souvent.